

1. e2—e4 c7—c6
2. d2—d4 d7—d5
3. Cb1—c3 d5×e4
4. Cc3×e4 Cg8—f6
5. Ff1—d3

Sacrifiant un P pour accélérer le développement.

5. ... Dd8×d4
6. Cg1—f3 Dd4—d8
7. Dd1—e2 Fc8—f5
8. Ce4×f6+ g7×f6
9. Fd3×f5 Dd8—e5+

Afin de regagner la pièce.

10. Fc1—d2 Dd5×f5
11. 0—0—0 Df5—e6

Attaquant le Pa2 et menaçant d'échanger les D et par conséquent de garder le P en plus, ce coup paraît très fort car il ne semble pas possible d'éviter à la fois l'échange des D et la perte du P.

12. De2—d3!

Koltanowski a placé habilement la position que nous connaissons déjà. Il manque maintenant pour que ça marche la collaboration du joueur des Noirs. Comme dans toutes les séances sans voir, c'est l'aveugle qui y voit et le voyant qui les yeux fermés se jette dans la nasse.

12. ... De6×a2?
13. Dd3—d8+! Re8×d8
14. Fd2—e5+ + R joue
15. Td1—d8 mat.

Voici une magnifique illustration de la force de l'échec double :

#### FIN DE PARTIE N° 4

V. PLACE N.-N.

Café de la Régence, 1922



Trait aux Blancs

1. Ch5×g7! Rg8×g7
2. d4—d5 Fe6—g4

Par ce clouage, les Noirs pensent s'être tirés d'affaire.

3. Tf3×f6!! Fg4×d1

Il s'agit maintenant de faire mat en plaçant la T à h8. Cela semble une gageure... Mais grâce à trois échecs doubles consécutifs, elle va se réaliser.

4. Tf6—g6+ + Rg7—h7
5. Tg6—g7+ + Rh7—h8
6. Tg7—h7+ + Rh8—g8
7. Th7—h8 mat.

#### LA PERVENCHE

Cette revue du mécanisme de l'échec double serait incomplète si elle ne comprenait pas la fameuse « Pervenche » dont le maître français Alphonse Goetz a dit dans le « Cinéma des Echecs » que « tout bon amateur devrait la savoir par cœur ».

C'est ainsi (Immergrün) que l'on nomme dans la littérature allemande des échecs la partie Anderssen-Dufresne, qui figure dans tous les recueils depuis qu'à la mort d'Anderssen, Steinitz la qualifia lyriquement de « pervenche dans la couronne de lauriers » du maître.

On joue maintenant Fb4—c5 ; 6. 0—0, d7—d6 ; 7. d2—d4, Fc5—b6 ! ; 8. d4×e5, d6×e5 ; 9. Dd1×d8+ ; C×d8 ; 10. Cf3×e5, Cg8—f6 et les Noirs sont un peu mieux ; quand fut jouée la « pervenche », il ne serait pas venu à l'idée du meilleur joueur de songer dès le 7<sup>e</sup> coup à un échange des D amenant un finale avantageux. On ne concevait alors que l'attaque avec le mat pour but.

6. d2—d4 e5×d4
7. 0—0 d4—d3

Une innovation de Dufresne.

8. Dd1—b3 Dd8—f6
9. e4—e5 Df6—g6

Il est clair que la prise du P entraînerait la perte d'une pièce, soit 9. ... Cc6×e5 ; 10. Tf1—e1, d7—d6 ; 11. Cf3×e5, d6×e5 ; 12. Db3—e4+ avec gain du FR.

10. Tf1—e1 Cg8—e7
11. Fc1—e3 b7—b5

Les Noirs dont les pièces sont enfermées cherchent par ce sacrifice à dégager leur aile D.

12. Db3×b5

Le meilleur. Les Blancs menacent de 13. Fa3×e7 et les Noirs sont déroqués (car si Cc6×e7 ; 14. D×a5).

12. ... Ta8—b8

13. Db5—e4

Maintenant la menace

13. ... Fa5—b6

La parade.

14. Cb1—d2 Fc8—b7?

Ici il fallait roquer sans tarder.

15. Cd2—e4 Dg6—f5?

Une perte de temps.

16. Fc4×d3

Menaçait de gagner la D par Ce4—f6 ou d6+ et montrant l'absurdité du coup précédent des Noirs.